

Les Carnets du Ciel de Vox Théâtre **Pier Rodier joue sur tous les tableaux**

Danièle Vallée

Number 107, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41511ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallée, D. (2000). Review of [*Les Carnets du Ciel de Vox Théâtre : Pier Rodier joue sur tous les tableaux*]. *Liaison*, (107), 27–28.



Pier Rodier joue sur tous les tableaux

Les Carnets du Ciel de Vox Théâtre

Danièle Vallée

Le fracas d'un disjoncteur retentit, aussi vibrant que Pier Rodier foulant la scène d'un pas assuré, sous l'œil d'un public déjà à sa poursuite. Dès lors, Rodier n'est ni auteur, ni comédien, et il n'y a plus de scène. Rodier est Zach F. Schumacher, artiste-peintre, et la scène est son atelier.

Au fond de cet atelier, une immense toile où gisent différents sujets que l'artiste-roi semble avoir volontiers plaqués là. L'œuvre est inachevée et Zach est là pour lui prêter vie et la révéler aux curieux, à grands coups de pinceau. Ainsi, on assistera au vernissage de ceux qui ont osé s'infiltrer dans la vie de Zach, lui qui se plaît maintenant à les singer. Un carré de toile a été détaché pour loger un écran vidéo, sur lequel seront projetées, sans grande exploration toutefois, les humeurs changeantes du peintre.

D'entrée de jeu, un appel téléphonique révèle un rendez-vous important pour Zach, à 4 h 30. Les indices de cette intrigue sont livrés goutte à goutte. Pour duper le temps et berner l'attente de cette rencontre, Zach fouine dans la mémoire de ses carnets et définit, en barbouillant sur l'immense toile, les contrastes des lourds personnages qui ont influencé sa destinée: sa mère, à l'emprise écrasante, Suzanne, alourdie d'un secret inavouable, Roy, un premier amour, croulant de richesse, et Jamie, une *drag queen* légère, appesantie de regrets. À mesure que tous ces pions se déplacent sur l'échiquier de Zach, le mystère du rendez-vous se précise et fait découvrir au public l'existence du fils du peintre, âgé de 8 ans, avec qui il fera bientôt connaissance.



Photo: Claude Hurtubise

Rodier incarne tous les personnages et mène de main de maître et en douceur les passages subtils de l'un à l'autre, à la manière d'un mime par le geste, et à la manière d'un troubadour par la musique et par la voix. Il faut le voir, dos au public, se tracer de deux coups de pinceau une moustache et une barbichette noires pour devenir Roy le snobinard et garder le pinceau entre les doigts pour s'en faire un fume-cigarette. On ne pourrait passer sous silence, non plus, Zach jouant l'artiste aveugle, enroulé dans la bâche de plastique comme dans un cocon, devenant une sculpture immobile d'où émerge un travesti amoureux, papillonnant et s'égosillant sur un banc de piano-bar, la toile de plastique lui faisant une robe du soir de pacotille!

Le chorégraphe et danseur Harold Rhéaume signe la mise en scène. Il semble tout désigné pour accompagner Rodier dans sa quête de fines et folles trouvailles. Qu'on songe à cette même longue bâche de plastique clair que Zach tente de replier dans un froissement rappelant le son de l'accordéon, que Rodier accompagne de murmures de valse.

Marc Miron, selon ses bonnes habitudes, a allumé des lumières surprises. Puisqu'il s'agit d'une journée dans la vie de Zach, Miron a projeté sur le plancher de scène l'ombre d'une fenêtre qui se déplace avec sobriété, à mesure que la journée avance. Et que dire de cette lumière provenant de l'arrière et transperçant la grande toile et la perforant quand tout s'éteint, pour nous montrer une voile de dentelle tendue sous des accords de violoncelle? Une fois de plus, c'est le musicien Dominique Saint-Pierre qui allie savamment les musiques aux états d'âme, aux silences et aux fureurs.

Une première ébauche de la pièce *Les Carnets du ciel* avait été présentée à la Cour des Arts, il y a deux ans, dans le cadre du Festival Fringe; elle promettait un spectacle intimiste, plein d'inattendu, sous le signe de l'interdisciplinarité tant chérie par Vox. Cependant, un spectacle interdisciplinaire, à l'image d'une chaîne, aura la force du plus faible de ses maillons. Et ce maillon faible, c'est le texte, bien construit, mais peu engageant. Si Pier Rodier a souhaité se dépeindre en direct, il l'a fait avec une grande discrétion. Mais trop de discrétion risquait d'étouffer le cri du cœur de Zach, qui n'a pas eu la résonance suffisante pour faire éclater le spectacle, malgré la très bonne performance du comédien. ●

Les Carnets du ciel

Création et interprétation de Pier Rodier

Une coproduction de la compagnie Vox Théâtre

et du Théâtre français du Centre national des arts.

La pièce a été présentée les 7, 8, 12, 13, 14 et 15 avril à la Nouvelle Scène, à Ottawa